

La musique par disques

//// L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE PAR LE DISQUE.

Depuis plus de dix ans je bataille en faveur d'une histoire de la musique par le disque. J'ai proposé aux plus puissantes firmes de magnifiques projets d'enregistrements d'œuvres anciennes, mais me suis toujours entendu répondre que la chose était irréalisable. En ce temps-là, le disque se vendait et ces maisons d'édition phonographique gaspillaient l'or à pleines mains. Aujourd'hui que le disque ne se vend plus et que les éditeurs les plus renommés se voient réduits aux plus fâcheuses extrémités, des jeunes gens enthousiastes se décident à publier une anthologie sonore. Ils ne s'adressent qu'à des souscripteurs et ne mettront pas leurs disques en vente isolément. J'avoue que je fus d'abord sceptique sur le résultat de leurs efforts, mais maintenant que j'ai entendu les premiers disques réalisés sous la direction musicologique de mon éminent confrère le Prof. Curt Sachs, je crois à la victoire. Voilà en effet la première fois que des enregistrements de musique ancienne sont édités avec ce soin musicologique et cette perfection artistique. La gravure, le pressage sont irréprochables et les interprètes hors pair. Si toute la collection est composée de disques de pareille qualité, ce sera un trésor inestimable pour tous les amateurs dignes de ce nom. Elle rendra d'éminents services dans l'enseignement et développera le goût et la curiosité du public cultivé pour l'art ancien. Je n'ai encore reçu que deux disques. Le premier est consacré à l'ars nova italienne du XIV^e siècle. Musique d'une fraîcheur exquise et qui correspond aux adorables tableaux des primitifs siennois et florentins avec leurs ciels peuplés d'angelots vêtus de robes bleues et roses, sonnante d'instruments variés dans une lumière dorée.

Une chanteur admirable M. Max Meili, chante sans accompagnement un Gloria in cielo, lauda anonyme dont la pure arabesque s'enlève vers le ciel, puis avec accompagnement de vielle une pièce à deux voix d'une émotion contenue de Bartolomeo Bolo, O celestial lume. Au verso, deux ballades dont la grâce la finesse et par moment l'accent religieux évoquent le souvenir de Boccace et de Pétrarque. La ballata de Vincenzo da Rimini l'ite se n'era n'est qu'une immense vocalise fleurie, tandis que celle du fameux maître florentin Giovanni de Cascia garde un parfum de chant populaire.

Le disque 2 nous fait entendre de la Musique municipale allemande du XVII^e siècle. Il s'agit des compositions à cinq voix pour instruments à vent composées par Johann Pezel (1639-1694) Stadtpfeifer de la ville de Leipzig. Musique décorative et brillante. Si l'intrade avec ses entrées juguées est purement allemande, les pièces qui suivent et

surtout la courante et l'allemande sont de style très français. Nous savons, par Ecorcheville quel était le prestige des danses françaises en Allemagne avant même l'avènement de Lully qui devait y faire école plus qu'en aucun autre pays. L'exécution de ces pièces difficiles par des solistes de la garde républicaine est parfaite.

Félicitons chaleureusement M. Curt Sachs et les éditeurs de l'Antologie sonore de cette réussite et souhaitons-leur toutes les souscriptions que mérite leur courageuse et intelligente initiative.

//// ORCHESTRE.

Je dois signaler la qualité rare de l'exécution du poème symphonique de Moussorgsky *La Nuit sur le Mont Chauve*, par l'orchestre Colonne, sous la direction de Paul Paray. C'est le meilleur disque réalisé par cet ensemble sous le rapport de la discipline, de la finesse des nuances et de la parfaite mise au point des détails d'instrumentation (Col. BFX 14).

Je trouve par contre bien bruyante et floue la version de l'Ouverture de *Don Juan*, que nous donne Sir Henry Wood. Nous sommes habitués à de meilleurs enregistrements de son magnifique orchestre (DFX 189).

Chez Ultraphone, interprétation anonyme d'*Espana* de Chabrier, brillante mais un peu confuse (EP 288).

//// MUSIQUE INSTRUMENTALE.

Chez Pathé, un des meilleurs disques français de violon qui ait été gravé : *Adagietto de l'Arlésienne*, *l'Abeille* de Schubert, joués par Denise Soriano. Cette délicieuse artiste qui a remporté l'an dernier le grand prix du disque, fait apprécier ici le charme de sa sonorité, non moins que son éblouissante technique. C'est vraiment une très grande artiste que cette élève de Boucherit. (PG 31).

Le jeune violoniste Miguel Candela joue dans une sonorité ravissante et avec une virtuosité aisée le *Chant d'automne* de Tchaikowsky et le *Menuet* de Kulhau (LFI 37).

Le trio de Budapest, qui est un des meilleurs ensembles de l'Europe, joue en perfection le charmant *Andante grazioso* du trio de Brahms en *ut mineur*. C'est un disque admirable sous tous les rapports (EP 1197).

Le quatuor de saxophones Viard donne une amusante version du Rigaudon de *Dardanus*. D'autres s'indigneront peut-être de cet anachronisme, mais Rameau qui fut le premier en France à se servir des clarinettes, n'aurait certes vu aucun inconvénient à une adaptation de ce genre. Au XVIII^e siècle les airs en vogue (et le Rigaudon de *Dardanus* fut de ceux là) se jouaient sur tous les instruments dont on disposait (PA 286).

L'orgue de Saint-Sulpice est un des plus somptueux de Paris, mais l'acoustique de l'édifice est absolument contraire aux enregistrements. On n'en saurait douter quand on entend le disque Lumen où Marcel Dupré dont on connaît le prodigieux talent et la registration si ordonnée, si lumineuse, a fait graver la *Toccata et Fugue en Ré mineur* et la *Grande Fugue en Sol mineur* de Bach. C'est une confusion, une « brouillerie » comme on disait du temps de Bach, impossible. Toutes les églises

n'ont pas la merveilleuse acoustique de la cathédrale de Lyon. Pourquoi s'acharner à y faire des enregistrements? Il y a des orgues de moindre puissance mais, de grandes ressources, dans des salles de concerts et des studios privés qui donneraient à l'enregistrement de bien meilleurs résultats.

CHANT.

M^{me} Marthe Marjo, de l'Opéra de Lyon, possède une voix de colorature d'un timbre agréable et s'en sert avec adresse dans la Cavatine de Rosine du *Barbier de Séville* (Pathé PG39). Villabella chante mieux que de coutume deux airs de *La Favorite* et de *Mignon* (PG 29).

Le baryton Pierre Daldi met bien en valeur deux airs d'*Hamlet* et de *Si j'étais roi* (RF 72).

L'excellent baryton allemand Janssen qui possède une voix de velours, donne une interprétation de premier ordre de la *Romance à l'Étoile* et de l'air de Wolfram de *Tannhauser* (Ultraph. EP 279).

Nous trouvons assemblés sur le même disque consacré à *Tristan* (F.P 1068) la Mort d'Iseult, chantée par Gertrude Bindernagel, d'une voix un peu sourde mais avec intelligence et sentiment, et l'air : « Einsam Wachend » hurlé par Eve Liebenberg dont le chevrottement sur les notes aigues est insupportable. Signalons encore le remarquable *Récit du Graal*, chanté par L. Graveure, du Metropolitan Opera. C'est un très bon disque (FP 278). Dans ces trois disques wagnériens, l'orchestre philharmonique de Berlin fait merveille.

MUSIQUE LÉGÈRE.

Ultraphone publie les principaux succès de Georgius. Je ne cacherai pas mon admiration pour le plus truculent de nos chanteurs de café-concert. Sa verve est souvent grasse et son esprit manque de distinction, mais quel élan, quelle gaîté, quelle diction ! Même privé du secours de la mimique et du geste, il force le rire. Il faut entendre *Les archers du roi* (AP 1322), *Roule, roule* (AP 1323), *La vraie gigouillette* (AP 1335). J'aime moins *les Mormons et les Papous* (AP 1334) qui ne vaut que par l'interprétation... Évidemment aucun de ces disques n'est à l'usage des jeunes filles...

DICTION.

Deux gros paquets de disques contiennent les Messages V et VI du Président Doumergue. La politique est étrangère aux préoccupations de *La Revue Musicale*, mais du point de vue artistique, quelle maîtrise de la parole, quelle subtilité dans les nuances révèle ce disque enregistré à l'avance et qui sert aux auditions par T. S. F., car au moment où les auditeurs de T. S. F. imaginent M. Doumergue en train de parler devant le micro, celui-ci s'occupe à tout autre chose, tandis que tourne le disque auquel il a confié ses pensées.